
Sola gratia : la durée de la grâce

Chapitre 10

Nous avons examiné la nécessité, la cause, la portée et l'efficacité de la grâce. Nous avons vu que la grâce est nécessaire, inconditionnelle, définie et irrésistible. Il nous reste encore une autre chose à voir pour finir d'exposer le *sola gratia* : la durée de la grâce. Vous ne serez pas surpris d'entendre que les réformés croient que la grâce est éternelle. Un salut qui découle du monergisme divin et qui est complètement immérité, gratuit et efficace ne peut être temporaire...

1. La durée de la grâce

En 1545 s'ouvrit à Trente, en Italie, l'un des plus importants conciles catholiques. Ce concile fut la réponse de l'Église catholique à la Réforme protestante. On peut parler du concile de Trente comme d'une contre-réforme. Les *solas* de la Réforme furent soigneusement niés dans les décrets de ce concile. On y rejeta la doctrine de la pérennité de la grâce que les réformateurs enseignaient. Nous lisons : « Il est à propos aussi de bien établir que la grâce de la justification que l'on a reçue se perd non seulement par le crime de l'infidélité, par lequel la foi se perd aussi; mais même par tout autre péché mortel » (*Concile de Trente*, session VI, chapitre XV).

Quelques décennies plus tard, Jacques Arminius introduisit du côté protestant cette même doctrine de la perte du salut. L'arminianisme enseigne que l'homme peut être sauvé temporairement, puis perdre son salut s'il abandonne la foi. Cet enseignement va de pair avec un salut qui est causé par le libre arbitre de l'homme. Si l'homme peut amorcer son salut, il peut aussi le désamorcer sinon il n'a pas entièrement un libre arbitre. Cet enseignement se propagea dans beaucoup d'Églises et de courants chez les protestants... Voici où nos pères baptistes du 17^e siècle se situèrent par rapport à cette controverse :

Ceux que Dieu a acceptés en son Bien-aimé, qu'il a efficacement appelés, et sanctifiés par son Esprit, ceux à qui Il a donné la foi des élus, ne peuvent ni totalement ni définitivement déchoir de l'état de grâce, mais ils y persévéreront certainement jusqu'à la fin et seront éternellement sauvés. (...) Bien que de nombreux orages et tempêtes se lèveront et les frapperont, ils ne seront jamais capables de les arracher au fondement et rocher auquel ils sont attachés par la foi. Bien que, en raison de l'incroyance et des tentations de Satan, leur perception de la lumière et de l'amour de Dieu puisse être, pour un temps, voilée et obscurcie, lui demeure toujours le même, et ils auront l'assurance d'être gardés par la puissance de Dieu pour le salut, où ils se réjouiront des richesses qui leur auront été acquises, d'autant qu'ils ont été gravés sur la paume de ses mains, et que leurs noms ont été inscrits de toute éternité dans le livre de vie. (Confession de 1689, 17.1)

Notre opinion sur la durée du salut dépend de notre conception de la nature du salut. Si le salut est inconditionnel et immérité comment pourrions-nous en déchoir? Mais dès qu'on envisage le salut comme quelque chose qui peut se perdre, on envisage un salut conditionnel. Ceux qui croient à la perte du salut ne pensent pas qu'il y a quelque chose de défectueux avec le salut, mais que l'homme est en quelque sorte le maillon faible de la chaîne du salut. Rappelons qu'aucune chaîne n'est plus forte que son maillon le plus faible. Si l'homme est un des maillons de la chaîne du salut, les autres maillons, malgré leur solidité, ne garantissent pas le fonctionnement du salut; puisque l'œuvre de Dieu dépend de l'homme. Par contre, si le salut est inconditionnel, l'homme ne fait pas partie des maillons qui garantissent le fonctionnement du salut; celui-ci ne peut donc être brisé.

Les réformés croient que le salut est entièrement l'œuvre de Dieu et qu'il vient avec la persévérance finale. L'œuvre de Christ pour les élus comprend l'expiation des péchés, mais aussi l'acquisition de la foi, de la sanctification et de la persévérance jusqu'à la fin. Les réformés ne conçoivent pas le salut comme quelque chose que les croyants conservent, mais plutôt comme Dieu qui conserve les croyants dans le salut de façon à ce qu'ils ne puissent finalement déchoir. Nous ne nous gardons pas nous-mêmes, nous sommes gardés par Dieu. Nous sommes gardés des invasions et des évasions.

³ Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, ⁴ pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, ⁵ à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps! (1 P 1.3-5)

Certains chrétiens pensent qu'à leur conversion, ils n'ont été pardonnés que pour leurs péchés passés. Ils n'ont aucune certitude quant à leurs péchés futurs et risquent la condamnation à tout moment s'ils meurent avant d'avoir eu le temps de se repentir... L'Écriture enseigne que Christ a racheté nos transgressions avant même que nous ne les commettions. Christ est mort pour les péchés que nous avons commis avant de le connaître et après l'avoir connu. Nous sommes définitivement pardonnés et non pardonnés de manière intermittente. Nous devons concevoir le salut comme quelque chose de définitivement achevé au Calvaire et non comme une œuvre que nous sommes en train de parfaire. Nous travaillons à notre salut, mais nous ne le générons pas, il nous est imputé par grâce et ce salut ne peut prendre fin.

Plusieurs passages de l'Écriture nous donnent droit à cette assurance. « Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier

jour. » (Jn 6.39) Le salut ne dépend pas de notre capacité à s'accrocher jusqu'à la fin, mais de la capacité de Christ à remplir la mission que le Père lui a confiée. Croyez-vous qu'il réussira? En tous les cas, Jésus semble très confiant, lui : « Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. » (Jn 10.27-29).

Paul y va d'une déduction logique pour fonder solidement l'assurance des croyants. Il écrit : « Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. » (Rm 5.10). Selon l'apôtre Paul, il est impossible de déchoir de la grâce car nous avons obtenu cette grâce alors que nous étions sous la colère divine; maintenant que nous sommes sous la grâce divine comment pourrions-nous obtenir la colère divine? Comment pourrions-nous être suffisamment indignes d'une grâce pour laquelle nous n'avons jamais été dignes? Quel péché amplement grave pourrait nous faire perdre le salut? Quel péché est plus grand que la grâce de Dieu? L'adultère? Le meurtre? Ces deux péchés combinés? Parlez-en au roi David qui, après avoir fait mourir l'homme duquel il avait pris la femme, s'exclame : « Heureux celui à qui la transgression est remise, À qui le péché est pardonné! Heureux l'homme à qui l'Éternel n'impute pas d'iniquité. » (Ps 32.1-2). David était un beau salaud, sauvé par grâce; comme nous! Une chose est certaine : « Il n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » (Rm 8.1).

Quelques syllogismes nous sont permis. « Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel. » (Rm 11.29) Dieu nous a fait don du salut et nous a appelés à la vie. Dieu ne nous retirera pas son don ni son appel. Christ a « obtenu une rédemption éternelle » (Hé 9.12). Nous avons obtenu la rédemption en Jésus-Christ. Notre rédemption est éternelle. La vie éternelle dure éternellement. Nous avons la vie éternelle. Nous vivrons éternellement. « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » (Mt 10.22) Nous sommes sauvés. Nous persévérerons jusqu'à la fin.

2. L'apostasie

Cependant l'Écriture n'enseigne-t-elle pas que si quelqu'un renie Jésus, Jésus le reniera pareillement (Mt 10.33)? Le Nouveau Testament n'enseigne-t-il pas que, si quelqu'un abandonne la foi il sera perdu (Hé 6.4-8 ; 10.26-27 ; 2 P 2.21)? En effet, l'Écriture enseigne que l'apostasie mène à la perdition; si quelqu'un renie le Christ, Christ le reniera et, si quelqu'un abandonne la foi il sera perdu. Par contre, je ne crois pas que l'Écriture enseigne la perte du salut. L'arminianisme conçoit l'apostasie comme étant la perte du salut des croyants, tandis que l'Écriture présente l'apostasie comme étant la dérive des faux croyants.

Voici quelques versets essentiels pour bien comprendre l'apostasie : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres. » (1 Jn 2.19). Jean déclare que certains vont abandonner la foi, mais il dit que ceux-là n'étaient pas des croyants régénérés, sinon ils n'auraient pas abandonné. Il conclut que cela rend évident le fait que l'Église visible ne correspond pas exactement à l'Église invisible. Jésus enseigne la même chose à la fin du Sermon sur la montagne :

²¹ Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. ²² Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? ²³ Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. (Mt 7.21-23)

Jésus ne dit pas : « Je vous ai connu, mais je ne vous connais plus. » Il dit : « Je ne vous ai jamais connu. » Il n'est pas question de gens qui ont eu le salut puis l'ont perdu, mais de gens qui n'ont jamais eu le salut malgré leur profession de foi. Arminius disait que la seule différence entre la foi à salut et la foi des apostats était la durée. C'est pourquoi il concluait qu'un chrétien peut perdre son salut en apostasiant. Voici la réponse des théologiens réformés réunis à Dordrecht en 1618-19 pour examiner l'arminianisme :

La doctrine orthodoxe ayant été exposée, le Synode rejette les erreurs de ceux qui enseignent *qu'il n'y a entre la foi temporelle et celle qui justifie et sauve, aucune autre différence que celle de la durée.*

Car le Christ lui-même, dans Matthieu 13.20s. et dans Luc 8.13s., établit manifestement une triple différence entre ceux qui ne croient que pour un temps et les véritables fidèles, quand il dit que les premiers reçoivent la semence dans les endroits pierreux, et les seconds dans la bonne terre, ou avec un cœur bon; que ceux-ci n'ont point de racine, mais ceux-là de fermes racines; que ceux-ci ne portent point de fruit, tandis que ceux-là produisent constamment leurs fruits en diverses quantités. (*Canon de Dordrecht*, V, Rejet des erreurs, VII)

Il existe une telle chose qu'une fausse foi, une foi morte (Jc 2.17). Cette foi est différente de la foi à salut et l'une des différences fondamentales, c'est qu'elle est temporaire. L'apostasie n'est pas un éloignement temporaire du Seigneur, mais un abandon définitif de la vie chrétienne. De vrais chrétiens peuvent tomber dans le péché et pour un temps s'éloigner du Seigneur et de son Église, mais le bon berger ramène chaque brebis qui s'égare. Voici comment notre confession de foi en parle :

En raison des tentations de Satan et du monde, de la prédominance de la corruption rémanente en eux, et de la négligence des moyens de sauvegarde, les saints peuvent tomber dans de graves péchés, et pour un certain temps y demeurer; de la sorte, ils provoquent le déplaisir de Dieu, attristent le Saint-Esprit, et en arrivent à avoir leurs grâces et leurs soutiens diminués; ils ont leur propre cœur endurci et la conscience meurtrie, ils blessent et scandalisent les autres, et provoquent des jugements temporels sur eux-mêmes; cependant, ils renouvelleront leur repentance et seront gardés par la foi en Christ Jésus jusqu'à la fin. (*Confession de 1689*, 17.3)

La persévérance est la condition de l'assurance du salut. Personne ne peut affirmer qu'il est sauvé s'il ne persévère pas, car il est écrit que sans la sanctification « personne ne verra le Seigneur » (Hé 12.14). Le salut ne se perd pas, mais l'assurance du salut se perd. Nous perdons notre assurance lorsque nous devenons négligents. C'est pourquoi nous devons travailler à notre salut « avec crainte et tremblement » (Ph 2.12-13). Ayons cependant l'assurance que « que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ. » (Ph 1.6). Lorsque Dieu commence l'œuvre du salut dans la vie d'une personne, il la poursuit jusqu'à la fin. Nous sommes appelés à collaborer avec Dieu en nous soumettant à lui; nous nous endurcirons peut-être par

moment et nous nous entêterons dans nos voies, mais nous ne pourrons jamais nous échapper de sa main paternelle. Ceux qui finissent par rejeter la foi chrétienne « n'étaient pas des nôtres ».

Lorsqu'un des ses enfants tombe dans le péché, Dieu ne le « désadopte » pas, mais il le châtie. Ce châtiment consiste à nous retirer notre assurance, à nous donner un sentiment de tristesse et de culpabilité (2 Co 7.10), à nous laisser moissonner les effets de notre péché (Ga 6.7). La correction du Seigneur est une preuve de son amour pour nous ramener dans le droit chemin et non un signe avant-coureur d'une répudiation.

⁵ Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils: Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, Et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend;

⁶ Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, Et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. ⁷ Supportez le châtiment: c'est comme des fils que Dieu vous traite; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas? (Hé 12.5-7)

3. La persévérance des saints

Une des raisons principales derrière l'enseignement de la perte du salut, c'est la crainte qu'en enseignant la gratuité et la pérennité du salut les âmes deviendront négligentes. Déjà au temps de l'apôtre Paul, certains considéraient que la doctrine du salut par grâce incitait à la licence. Paul envisage leur raisonnement : « Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? » (Rm 6.1). Qu'en est-il? Est-ce que la gratuité et la pérennité du salut incitent les croyants à l'insouciance face au péché? Après tout, si une fois sauvé toujours sauvé, pourquoi s'évertuer à faire mourir la chair?

À ce point-ci, il est important de distinguer entre deux expressions, l'expression « une fois sauvé toujours sauvé » et l'expression « la persévérance des saints ». Je préfère de loin la seconde puisqu'elle est plus fidèle à la terminologie biblique. Il est vrai qu'une fois sauvés nous demeurons toujours sauvés, cependant cette expression donne l'impression que notre entrée au ciel se fera magiquement et facilement. Être sauvé pour toujours ne signifie pas qu'on puisse être chrétien tout en restant assis les bras croisés en attendant le retour du Seigneur. Les saints qui sont sauvés pour toujours vont persévérer dans la foi jusqu'à la fin, sinon ils ne sont pas sauvés.

L'Écriture nous rappelle que « c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. » (Ac 14.22). Le chemin de la vie éternelle n'est pas celui de la facilité et de l'indulgence; c'est pourquoi nous devons questionner l'authenticité de la foi de ceux qui ne veulent pas passer par la porte étroite et le chemin resserré tout en prétendant être chrétiens (Mt 7.13-14). Nous sommes sauvés par la grâce, mais au moyen de la persévérance de la foi. Relisons ce que Pierre nous dit : « à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi ». C'est Dieu qui nous garde, cependant il nous garde par un moyen : la foi. La foi nous est donnée par Dieu, mais c'est nous qui l'exerçons. Nous devons croire et nous devons persévérer jusqu'à la fin pour être sauvés et cela est tout à fait compatible avec un salut entièrement par la grâce de Dieu. C'est pourquoi, sans enseigner un salut par les œuvres, Paul peut dire :

⁹ Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas: ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ¹⁰ ni les voleurs, ni les cupides, ni les ivrognes, ni les outrageux, ni les ravisseurs, n'hériteront le royaume de Dieu. (1 Co 6.9-10)

Si quelqu'un pratique encore ces péchés, comment peut-il prétendre être chrétien? Il n'est pas question ici de commettre un péché d'idolâtrie ou d'adultère ou d'inconduite, mais de vivre dans ces péchés comme lorsque nous ne connaissions pas Christ.

L'Évangile par grâce ne favorise pas le péché, parce que dans le véritable Évangile il y a une loi. Nous ne sommes pas sauvés par la Loi, mais par l'Évangile, cependant l'Évangile n'est pas sans loi. Tous ceux qui sont sous la Nouvelle Alliance ont la Loi de Dieu écrite sur leur cœur par le Saint-Esprit. C'est pourquoi l'apôtre demande : « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? » (Rm 6.2). Si nous sommes vraiment dans la Nouvelle Alliance, notre vie a changé, notre pensée a été renouvelée, notre volonté a été affranchie. Seulement, ce n'est pas nous qui avons produit ce changement, mais Dieu.

Un salut qui se perd et se retrouve à souhait entrainera la licence puisqu'on s'imaginera pouvoir profiter du meilleur des deux mondes en ayant un plein contrôle sur notre destinée. Tandis qu'un salut éternel qui ne s'obtient que par la grâce de Dieu changera efficacement et définitivement notre être. Sa grâce rendra certainement nos cœurs reconnaissants et obéissants autrement nous démontrons que nous ne l'avons jamais reçue. C'est le sens de la parabole du serviteur impitoyable (Mt 18.21-35). C'est également ce que Jésus veut dire en parlant de la femme pécheresse qui fut pardonnée « car elle a beaucoup aimé » (Lc 7.47). C'est aussi ce que l'apôtre déclare par ces mots « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème! » (1 Co 16.22). Lorsque nous recevons la grâce de Dieu, notre cœur est envahi par son amour et par la reconnaissance; nous n'aimons plus le péché; nous aimons Dieu.

Lecture supplémentaire : Lm 3.19-26

Sola gratia: la duración de la gracia

INTRODUCCIÓN

Habíamos hablado de la necesidad, de la causa, del alcance y de la eficacia de la gracia. Hemos visto que la gracia es necesaria, incondicional, definida e irresistible. Nos falta todavía ver otra cosa la *sola gratia*: la duración de la gracia.

No se verán sorprendidos de escuchar que los reformadores creen que la gracia es eterna. Una salvación que es una obra hecha únicamente por Dios¹, inmerecida, gratuita y eficaz, no puede ser temporal...

1. La duración de la gracia

En 1545 se abre en Trento-Italia uno de los más importantes concilios católicos. Este concilio fue la respuesta de la Iglesia católica a la Reforma protestante. Podemos hablar del concilio de Trento como una contra-reforma. Los *solas* de la Reforma fueron cuidadosamente negados en los decretos del concilio. Se rechaza la doctrina de la perennidad de la gracia que los reformadores enseñaban. Leemos *“Se ha de tener también por cierto, contra los astutos ingenios de algunos que seducen con dulces palabras y bendiciones los corazones inocentes, que la gracia que se ha recibido en la justificación, se pierde no solamente con la infidelidad, por la que padece aún la misma fe, sino también con cualquiera otro pecado mortal, aunque la fe se conserve”* (Concilio de Trento, sesión VI, capítulo XV).

Algunos decenios más tarde, Arminius introduce del lado protestante esta misma doctrina de la pérdida de la salvación. El arminismo enseña que el hombre puede ser salvo temporalmente, después pierde su salvación si él abandona la fe. Esta enseñanza va de par con una salvación que es la causa del libre albedrío del hombre. Si el hombre puede iniciar su salvación, este puede también desactivarla, sino no sería enteramente un libre albedrío. Esta enseñanza se propaga en muchas Iglesias y corrientes de los protestantes... He aquí donde nuestros padres bautistas del siglo 17 se sitúan con respecto a esta controversia:

“Aquellos a quienes Dios ha aceptado en el Amado, y ha llamado eficazmente y santificado por su Espíritu, y a quienes ha dado la preciosa fe de sus elegidos, no pueden caer ni total ni definitivamente del estado de gracia, sino que ciertamente perseverarán hasta el fin, y serán salvos por toda la eternidad, puesto que los dones y el llamamiento de Dios son irrevocables, por lo que continuarán engendrando y nutriendo en ellos la fe, el arrepentimiento, el amor, el gozo, la

¹ « Monergite divin » en francés

esperanza y todas las virtudes del Espíritu para inmortalidad;' y aunque surjan y les azoten muchas tormentas e inundaciones, nunca podrán, arrancarles del fundamento y la roca a la que por la fe están aferrados. A pesar de que a causa de la incredulidad y de las tentaciones de Satanás, la percepción de la luz y del amor de Dios puede ser por un tiempo nublada u oscurecida, Dios es el mismo y ellos serán guardados, sin duda alguna, por el poder de Dios para salvación, en donde gozarán de las riquezas que les han sido adquiridas, al estar ellos esculpidos en las palmas de sus manos y sus nombres escritos en el libro de la vida desde toda la eternidad” (Confesión de Fe 1689, 17.1)

Nuestra opinión sobre la duración de la salvación depende de nuestra concepción de la naturaleza de la salvación. Si la salvación es incondicional e inmerecida ¿cómo podríamos nosotros perderla? En cambio, si nosotros enfrentamos la salvación como algo que puede perderse, lo vemos como una salvación condicional.

Aquellos que creen en la pérdida de la salvación no piensan que hay algo defectuoso con la salvación, sino que el hombre es en cierto sentido el eslabón débil de la cadena de la salvación. Acordémonos que ninguna cadena es más fuerte que su eslabón más débil. Si el hombre es uno de los eslabones de la cadena de la salvación, los otros eslabones, a pesar de su solidaridad, no garantizan el funcionamiento de la salvación; ya que la obra de Dios depende del hombre. Por el contrario, si la salvación es incondicional, el hombre no hace parte de los eslabones que garantizan el funcionamiento de la salvación, entonces esta no puede ser rota.

Los reformadores creen que la salvación es enteramente la obra de Dios y que ésta viene con la perseverancia final. La obra de Cristo para los elegidos comprende la expiación de los pecados, pero también la adquisición de la fe, de la santificación y de la perseverancia hasta el final. Los reformadores no conciben la salvación como algo que los creyentes conservan, sino más bien el hecho de cómo Dios que conserva a los creyentes en su salvación de modo que ellos no puedan finalmente perderla. Nosotros no nos guardamos a nosotros mismos, nosotros somos cuidados por Dios. Nosotros somos guardados de las invasiones y de las evasiones.

“Bendito el Dios y Padre de nuestro Señor Jesucristo, que según su grande misericordia nos hizo renacer para una esperanza viva, por la resurrección de Jesucristo de los muertos, para una herencia incorruptible, incontaminada e inmarcesible, reservada en los cielos para vosotros, que sois guardados por el poder de Dios mediante la fe, para alcanzar la salvación que está preparada para ser manifestada en el tiempo postrero” (1 Pedro 1:3-5)

Algunos cristianos piensan que a su conversión, ellos han sido perdonados solamente de sus pecados pasados. Ellos no tienen ninguna certitud en cuanto a sus pecados futuros y corren peligro

de la condenación en todo momento si ellos mueren antes de haber tenido el tiempo de arrepentirse...

La Escritura enseña que Cristo compró nuestras transgresiones antes de que nosotros las hayamos cometido. Cristo murió por los pecados que cometimos antes de conocerle y después de haberle conocido. Nosotros somos definitivamente perdonados y no perdonados de manera intermitente. Debemos concebir la salvación como algo definitivamente alcanzado en el calvario y no como una obra que nosotros estamos perfeccionando. Nosotros trabajamos en nuestra salvación, pero no la generamos, ella nos es imputada por la gracia de Dios y esa salvación no tiene final.

Muchos pasajes de la Escritura nos dan esta seguridad. *“Y esta es la voluntad del Padre, el que me envió: Que de todo lo que me diere, no pierda yo nada, sino que lo resucite en el día postrero”* (Juan 6:39). La salvación no depende de nuestra capacidad de aferrarnos hasta el final, sino de la capacidad de Cristo de cumplir la misión que el Padre le ha confiado.

¿Creen ustedes que El va a alcanzar este objetivo? En todos los casos, Jesús parece muy confiado: *“Mis ovejas oyen mi voz, y yo las conozco, y me siguen, y yo les doy vida eterna; y no perecerán jamás, ni nadie las arrebatará de mi mano. Mi Padre que me las dio, es mayor que todos, y nadie las puede arrebatar de la mano de mi Padre”* (Juan 10:27-29)

En este sentido Pablo hace una deducción lógica con el fin de fundar sólidamente la seguridad de los creyentes. El escribió: *“Porque si siendo enemigos, fuimos reconciliados con Dios por la muerte de su Hijo, mucho más, estando reconciliados, seremos salvos por su vida”* (Romanos 5:10). Según el apóstol Pablo, es imposible perder la gracia ya que hemos obtenido esta gracia mientras estábamos bajo la cólera divina; ahora que estamos bajo la gracia divina ¿cómo podríamos obtener la cólera divina? ¿Cómo podríamos ser suficientemente indignos de una gracia por la cual no hemos sido nunca dignos? ¿Qué pecado extremadamente grave podría hacernos perder la salvación? ¿Qué pecado es más grande que la gracia de Dios? ¿El adulterio? ¿El Asesinato? ¿Los dos pecados combinados? Hablemos del Rey David que, después de haber asesinado al hombre que era marido de la mujer que tomó, exclamó: *“Bienaventurado aquel cuya transgresión ha sido perdonada, y cubierto su pecado. Bienaventurado el hombre a quien Jehová no culpa de iniquidad, Y en cuyo espíritu no hay engaño”* (Salmos 32:1-2) David fue un malvado, salvo por gracia; como nosotros! Una cosa es cierta: *“Ahora, pues, ninguna condenación hay para los que están en Cristo Jesús, los que no andan conforme a la carne, sino conforme al Espíritu”* (Romanos 8:1)

Algunos silogismos nos son permitidos. *“Porque irrevocables son los dones y el llamamiento de Dios”* (Romanos 11:29). Dios nos dio el don de la salvación y nos llamó a la vida. Dios no nos retirará

su don ni su llamado. Cristo *“por su propia sangre, entró una vez para siempre en el Lugar Santísimo, habiendo obtenido eterna redención”* (Hebreos 9:12).

Hemos obtenido la redención en Jesucristo. Nuestra redención es eterna. La vida eterna dura eternamente. Nosotros tenemos la vida eterna. Nosotros viviremos eternamente. *“...mas el que perseverare hasta el fin, éste será salvo”* (Mateo 10:22). Nosotros somos salvos. Nosotros perseveraremos hasta el fin.

2. La apostasía

¿La Escritura no enseña que si alguien reniega de Jesús, Jesús le negará? (Mateo 10:33). ¿El Nuevo Testamento no enseña que si alguien abandona la fe, este estará perdido? (Hebreos 6:4-8; 10:26-27; 2 Pedro 2:21). En efecto, la Escritura enseña que la apostasía lleva a la perdición; si alguno niega a Cristo, Cristo le negará y si alguien abandona la fe, el se perderá. Por el contrario, yo no creo que la Escritura enseñe la pérdida de la salvación. El arminismo concibe la apostasía como la pérdida de la salvación de los creyentes, mientras que la Escritura presenta a la apostasía como la consecuencia de los falsos creyentes.

He aquí algunos versículos esenciales para comprender bien la apostasía: *“Salieron de nosotros, pero no eran de nosotros; porque si hubiesen sido de nosotros, habrían permanecido con nosotros; pero salieron para que se manifestase que no todos son de nosotros”* (1 Juan 2:19). Juan declara que algunos van a abandonar la fe, pero El dice que aquellos no eran los creyentes regenerados, sino ellos no hubieran abandonado su fe. El concluye diciendo que esto hace evidente el hecho de que la Iglesia visible no corresponde exactamente a la Iglesia invisible.

Jesús enseña la misma cosa al final del Sermón del monte:

“No todo el que me dice: Señor, Señor, entrará en el reino de los cielos, sino el que hace la voluntad de mi Padre que está en los cielos. Muchos me dirán en aquel día: Señor, Señor, ¿no profetizamos en tu nombre, y en tu nombre echamos fuera demonios, y en tu nombre hicimos muchos milagros? Y entonces les declararé: Nunca os conocí; apartaos de mí, hacedores de maldad” (Mateo 7:21-23)

Jesús no dice: “Yo les conocí, pero no les conozco más”. El dice: *“Nunca os conocí”*. No es una cuestión de gente que fueron salvos y después lo perdieron, sino de gente que no fue jamás salva a pesar de su profesión de fe. Arminius decía que la única diferencia entre la fe del salvo y la fe de los apóstatas era la duración. Es por eso que él concluye que un cristiano puede perder su salvación en apostasía. He aquí la respuesta de los teólogos reformadores reunidos en Dordrecht en 1618-19 para examinar el arminianismo:

La doctrina ortodoxa expuesta, el Synode rechaza los errores de aquellos que enseñan *que no hay entre la fe temporal y aquella que justifica y salva, ninguna otra diferencia que la duración.*

Ya que Cristo mismo, en Mateo 13:20 y en Lucas 8:13, establece manifiestamente una triple diferencia entre aquellos que creen por un tiempo y los fieles verdaderos, cuando El dice que los primeros reciben la semilla en los pedregales, y los segundos en la tierra fértil, o con un buen corazón; que aquellos no tiene raíces, pero los segundos tiene raíces firmes; que aquellos no dan fruto; mientras que los segundos producen constantemente frutos en distintas cantidades. (Canon de Dordrecht, V, Rejet des erreurs, VII, traducción libre)

No hay tal cosa que una falsa fe, una fe muerta (Santiago 2:17). Esta fe es diferente de la fe de un salvo y una de las diferencias fundamentales, es que es temporal.

La apostasía no es un alejamiento temporal del Señor, sino un abandono definitivo de la vida cristiana. Los verdaderos cristianos pueden caer en el pecado y por un tiempo alejarse del Señor y de su Iglesia, pero el buen pastor trae a cada oveja que se pierde. Veamos que dice nuestra confesión de fe:

En cuanto a los santos "Debido a la tentación de Satanás y del mundo, el predominio de la corrupción que queda en ellos y el descuido de los medios para su preservación, caigan en pecados graves y por algún tiempo permanezcan en ellos, incurriendo en el desagrado de Dios y entristeciendo a su Espíritu Santo, llegando a tener su gracia y su apoyo disminuidos, se les endurece el corazón y se les hiere la conciencia, lastiman y escandalizan a otros y se acarrear juicios temporales, sin embargo, ellos renovarán su arrepentimiento y serán preservados hasta el fin mediante la fe en Cristo Jesús" (Confesión de Fe 1689, 17.3)

La perseverancia es la condición de la seguridad de la salvación. Nadie puede afirmar que es salvo si no persevera, ya que escrito está que sin la santificación "nadie verá al Señor" Hebreos 12:14. La salvación no se pierde, pero la seguridad de la salvación puede perderse. Perdemos nuestra seguridad cuando nos volvemos negligentes. Es porque debemos trabajar en nuestra salvación "...con temor y temblor..." (Filipenses 2:12-13). Tengamos sin embargo seguridad "que el que comenzó en vosotros la buena obra, la perfeccionará hasta el día de Jesucristo" (Filipenses 1:6). Cuando Dios comienza la obra de la salvación en la vida de una persona, El la persigue hasta el fin. Somos llamados a colaborar con Dios sometiéndonos a El, tal vez nos endurezcamos por momentos y nos empeñemos en nuestros caminos, pero no podremos jamás escapar de la mano paternal de Dios. Aquellos que terminan por rechazar la fe cristiana "no fueron de los nuestros"

Cuando uno de sus hijos cae en el pecado, Dios no le “desadopta”, sino que le castiga. El castigo consiste en retirarnos nuestra seguridad, en darnos un sentimiento de tristeza y culpabilidad (2 Corintios 7:10), en dejarnos cosechar los efectos de nuestro pecado (Gálatas 6;7). La corrección del Señor es una prueba de su amor para llevarnos en el camino derecho y no un signo de rechazo.

“y habéis ya olvidado la exhortación que como a hijos se os dirige, diciendo: Hijo mío, no menosprecies la disciplina del Señor, Ni desmayes cuando eres reprendido por él; Porque el Señor al que ama, disciplina, Y azota a todo el que recibe por hijo. Si soportáis la disciplina, Dios os trata como a hijos; porque ¿qué hijo es aquel a quien el padre no disciplina?” (Hebreos 12: 5-7)

3. La perseverancia de los santos

Una de las razones principales detrás de la enseñanza de la pérdida de la salvación, es el temor fundado en que si se enseña la gratuidad y la perennidad de la salvación, las almas se hagan negligentes. Ya en el tiempo del apóstolo Pablo, algunos consideraban que la doctrina de la salvación por la gracia incitaba al abandono. Pablo enfrenta este razonamiento: *“¿Qué, pues, diremos? ¿Perseveraremos en el pecado para que la gracia abunde?” (Romanos 6:1)* ¿Qué es? ¿Es qué incitan la gratuidad y la perennidad de la salvación, a los creyentes, a la despreocupación con relación al pecado? Después de todo, si una vez salvo, siempre salvo, ¿por qué tratar de matar a la carne?

En ese punto, es importante distinguir entre dos expresiones, la expresión “una vez salvo siempre salvo” y la expresión “la perseverancia de los santos”. Yo prefiero de lejos la segunda ya que ella es más fiel a la terminología bíblica. Es verdad que una vez salvos nosotros nos quedamos siempre salvos, sin embargo esta expresión da la impresión que nuestra entrada al cielo se hace mágicamente y fácil. Ser salvo para siempre no significa que podamos ser cristianos con los brazos cruzados esperando el regreso del Señor. Los santos que son salvos para siempre van a perseverar en la fe hasta el fin, sino estos no son salvos.

La Escritura nos recuerda *“confirmando los ánimos de los discípulos, exhortándoles a que permaneciesen en la fe, y diciéndoles: Es necesario que a través de muchas tribulaciones entremos en el reino de Dios” (Hechos 14:22)*. El camino de la vida eterna no es el más fácil e indulgente; es por eso que nosotros debemos preguntar la autenticidad de la fe de aquellos que no quieren pasar por la puerta estrecha y el camino estrecho pretendiendo ser cristianos (Mateo 7:13-14). Nosotros somos salvos por la gracia, pero por medio de la perseverancia en la fe. Démonos cuenta lo que Pedro nos dice: *“que sois guardados por el poder de Dios mediante la fe” (1 Pedro 1:3-5)*. Es Dios quién nos guarda, sin embargo El nos guarda por un medio: la fe. La fe nos es dada por Dios, pero somos nosotros quien la ejercemos. Nosotros debemos creer y nosotros debemos perseverar hasta el final

para ser salvos y esto es totalmente compatible con la salvación dada enteramente por la gracia de Dios. Es por esto que sin enseñar una salvación por obras, Pablo puede decir:

“¿No sabéis que los injustos no heredarán el reino de Dios? No erréis; ni los fornicarios, ni los idólatras, ni los adúlteros, ni los afeminados, ni los que se echan con varones, ni los ladrones, ni los avaros, ni los borrachos, ni los maldicientes, ni los estafadores, heredarán el reino de Dios” (1 Corintios 6:9-10)

Si alguno practica todavía esos pecados, ¿cómo puede pretender ser cristiano? No es una cuestión de cometer un pecado de idolatría o de adulterio o de mala conducta, sino de vivir en esos pecados como si no conociéramos a Cristo.

El Evangelio por gracia no favorece el pecado, porque en el verdadero Evangelio hay una ley. Nosotros no somos salvos por la Ley, sino por el Evangelio, sin embargo el Evangelio no es sin la ley. Todos aquellos que están bajo la Nueva Alianza tienen la Ley de Dios escrita sobre su corazón por el Espíritu Santo. Es por eso que el apóstol dice: *“En ninguna manera. Porque los que hemos muerto al pecado, ¿cómo viviremos aún en él?”* Romanos 6:2. Si estamos verdaderamente en la Nueva Alianza, nuestra vida cambió, nuestro pensamiento es renovando, nuestra voluntad es liberada. Solamente que no somos nosotros los que hemos producido este cambio, sino Dios.

Una salvación que se pierde y se encuentra al deseo dará como resultado una licencia para pecar ya que nos imaginaremos poder aprovechar de lo mejor de los dos mundos teniendo un pleno control sobre nuestro destino. Mientras que una salvación eterna que no se obtiene por la gracia de Dios cambiará eficazmente y definitivamente nuestro ser. Su gracia volverá ciertamente nuestros corazones agradecidos y obedientes de lo contrario nosotros demostraremos que nunca hemos recibido la gracia. Este es el sentido de la parábola del servidor despiadado (Mateo 18:21-35). Esto es lo que Jesús quiere decir hablando de la mujer adúltera que fue perdonada “porque amó mucho” (Lucas 7:47). Esto es también lo que el apóstol declara en sus palabras “El que no amare al Señor Jesucristo, sea anatema” (1 Corintios 16:22). Cuando recibimos la gracia de Dios, nuestro corazón es invadido de su amor y por su agradecimiento; nosotros ya no amamos el pecado, sino que amamos a Dios.

Lectura complementaria: Lamentaciones 3: 19-26